

GUSTAVE FLAUBERT

LA TENTATION
DE SAINT
ANTOINE

Gustave Flaubert

La tentation de Saint Antoine

«Public Domain»

Flaubert G.

La tentation de Saint Antoine / G. Flaubert — «Public Domain»,

Содержание

I	5
II	11
III	21
Конец ознакомительного фрагмента.	23

Gustave Flaubert

La tentation de Saint Antoine

I

C'est dans la Thébàïde, au haut d'une montagne, sur une plate-forme arrondie en demi-lune, et qu'enferment de grosses pierres.

La cabane de l'Ermite occupe le fond. Elle est faite de boue et de roseaux, à toit plat, sans porte. On distingue dans l'intérieur une cruche avec un pain noir; au milieu, sur une stèle de bois, un gros livre; par terre, çà et là, des filaments de sparterie, deux ou trois nattes, une corbeille, un couteau.

A dix pas de la cabane, il y a une longue croix plantée dans le sol; et, à l'autre bout de la plate-forme, un vieux palmier tordu se penche sur l'abîme, car la montagne est taillée à pic, et le Nil semble faire un lac au bas de la falaise.

La vue est bornée à droite et à gauche par l'enceinte des roches. Mais du côté du désert, comme des plages qui se succéderaient, d'immenses ondulations parallèles d'un blond cendré s'étirent les unes derrière les autres, en montant toujours; – puis au delà des sables, tout au loin, la chaîne libyque forme un mur couleur de craie, estompé légèrement par des vapeurs violettes. En face, le soleil s'abaisse. Le ciel, dans le nord, est d'une teinte gris-perle, tandis qu'au zénith des nuages de pourpre, disposés comme les flocons d'une crinière gigantesque, s'allongent sur la voûte bleue. Ces rais de flamme se rembrunissent, les parties d'azur prennent une pâleur nacrée; les buissons, les cailloux, la terre, tout maintenant paraît dur comme du bronze; et dans l'espace flotte une poudre d'or tellement menue qu'elle se confond avec la vibration de la lumière.

SAINT-ANTOINE

qui a une longue barbe, de longs cheveux, et une tunique de peau de chèvre, est assis, jambes croisées, entraîné de faire des nattes. Dès que le soleil disparaît, il pousse un grand soupir, et regardant l'horizon:

Encore un jour! un jour de passé!

Autrefois pourtant, je n'étais pas si misérable! Avant la fin de la nuit, je commençais mes oraisons; puis, je descendais vers le fleuve chercher de l'eau, et je remontais par le sentier rude avec l'outre sur mon épaule, en chantant des hymnes. Ensuite, je m'amusais à ranger tout dans ma cabane. Je prenais mes outils; je tâchais que les nattes fussent bien égales et les corbeilles légères; car mes moindres actions me semblaient alors des devoirs qui n'avaient rien de pénible.

A des heures réglées je quittais mon ouvrage; et priant les deux bras étendus je sentais comme une fontaine de miséricorde qui s'épanchait du haut du ciel dans mon cœur. Elle est tarie, maintenant. Pourquoi?..

Il marche dans l'enceinte des roches, lentement.

Tous me blâmaient lorsque j'ai quitté la maison. Ma mère s'affaissa mourante, ma soeur de loin me faisait des signes pour revenir; et l'autre pleurait, Ammonaria, cette enfant que je rencontrais chaque soir au bord de la citerne, quand elle amenait ses buffles. Elle a couru après moi. Les anneaux de ses pieds brillaient dans la poussière, et sa tunique ouverte sur les hanches flottait au vent. Le vieil ascète qui m'emmenait lui a crié des injures. Nos deux chameaux galopaient toujours; et je n'ai plus revu personne.

D'abord, j'ai choisi pour demeure le tombeau d'un Pharaon. Mais un enchantement circule dans ces palais souterrains, où les ténèbres ont l'air épaissies par l'ancienne fumée des aromates. Du fond des sarcophages j'ai entendu s'élever une voix dolente qui m'appelait; ou bien, je voyais vivre, tout à coup, les choses abominables peintes sur les murs; et j'ai fui jusqu'au bord de la mer Rouge dans une citadelle en ruines. Là, j'avais pour compagnie des scorpions se traînant parmi les pierres, et au-

dessus de ma tête, continuellement des aigles qui tournoyaient sur le ciel bleu. La nuit, j'étais déchiré par des griffes, mordu par des becs, frôlé par des ailes molles; et d'épouvantables démons, hurlant dans mes oreilles, me renversaient par terre. Une fois même, les gens d'une caravane qui s'on allait vers Alexandrie m'ont secouru, puis emmené avec eux.

Alors, j'ai voulu m'instruire près du bon vieillard Didyme. Bien qu'il fût aveugle, aucun ne l'égalait dans la connaissance des Écritures. Quand la leçon était finie, il réclamait mon bras pour se promener. Je le conduisais sur le Paneum, d'où l'on découvre le Phare et la haute mer. Nous revenions ensuite par le port, en coudoyant des hommes de toutes les nations, jusqu'à des Cimmériens vêtus de peaux d'ours, et des Gymnosophistes du Gange frottés de bouse de vache. Mais sans cesse, il y avait quelque bataille dans les rues, à cause des Juifs refusant de payer l'impôt, ou des séditeux qui voulaient chasser les Romains. D'ailleurs la ville est pleine d'hérétiques, des sectateurs de Manès, de Valentin, de Basilide, d'Arius, – tous vous accaparent pour discuter et vous convaincre.

Leurs discours me reviennent quelquefois dans la mémoire. On a beau n'y pas faire attention, cela trouble.

Je me suis réfugié à Colzim; et ma pénitence fut si haute que je n'avais plus peur de Dieu. Quelques uns s'assemblèrent autour de moi pour devenir des anachorètes. Je leur ai imposé une règle pratique, en haine des extravagances de la Gnose et des assertions des philosophes. On m'envoyait de partout des messages. On venait me voir de très-loin.

Cependant le peuple torturait les confesseurs, et la soif du martyr m'entraîna dans Alexandrie. La persécution avait cessé depuis trois jours.

Comme je m'en retournais, un flot de monde m'arrêta devant le temple de Sérapis. C'était, me dit-on, un dernier exemple que le gouverneur voulait faire. Au milieu du portique, en plein soleil, une femme nue était attachée contre une colonne, deux soldats la fouettant avec des lanières; à chacun des coups son corps entier se tordait. Elle s'est retournée, la bouche ouverte; – et pardessus la foule, à travers ses longs cheveux qui lui couvraient la figure, j'ai cru reconnaître Ammonaria ...

Cependant ... celle-là était plus grande ... et belle ... prodigieusement!

Il se passe les mains sur le front.

Non! non! je ne veux pas y penser!

Une autre fois, Athanase m'appela pour le soutenir contre les Ariens. Tout s'est borné à des invectives et à des risées. Mais, depuis lors, il a été calomnié, dépossédé de son siège, mis en fuite. Où est-il, maintenant? je n'en sais rien! On s'inquiète si peu de me donner des nouvelles. Tous mes disciples m'ont quitté, Hilarion comme les autres!

Il avait peut-être quinze ans quand il est venu; et son intelligence était si curieuse qu'il m'adressait à chaque moment des questions. Puis, il écoutait d'un air pensif; – et les choses dont j'avais besoin, il me les apportait sans murmure, plus leste qu'un chevreau, gai d'ailleurs à faire rire les patriarches. C'était un fils pour moi!

Le ciel est rouge, la terre complètement noire. Sous les rafales du vent des traînées de sable se lèvent comme de grands linceuls, puis retombent. Dans une éclaircie, tout à coup, passent des oiseaux formant un bataillon triangulaire, pareil à un morceau de métal, et dont les bords seuls frémissent.

Antoine les regarde.

Ah! que je voudrais les suivre!

Combien de fois, aussi, n'ai-je pas contemplé avec envie les longs bateaux, dont les voiles ressemblent à des ailes, et surtout quand ils emmenaient au loin ceux que j'avais reçus chez moi! Quelles bonnes heures nous avons! quels épanchements! Aucun ne m'a plus intéressé qu'Ammon; il me racontait son voyage à Rome, les Catacombes, le Colisée, la piété des femmes illustres, mille choses encore!.. et je n'ai pas voulu partir avec lui! D'où vient mon obstination à continuer une vie pareille? J'aurais bien fait de rester chez les moines de Nitrie, puisqu'ils m'en suppliaient. Ils habitent des cellules à part, et cependant communiquent entre eux. Le dimanche, la trompette les assemble

à l'église, où l'on voit accrochés trois martinets qui servent à punir les délinquants, les voleurs et les intrus, car leur discipline est sévère.

Ils ne manquent pas de certaines douceurs, néanmoins. Des fidèles leur apportent des oeufs, des fruits, et même des instruments propres à ôter les épines des pieds. Il y a des vignobles autour de Pisperi, ceux de Pabène ont un radeau pour aller chercher les provisions.

Mais j'aurais mieux servi mes frères en étant tout simplement un prêtre. On secourt les pauvres, on distribue les sacrements, on a de l'autorité dans les familles.

D'ailleurs les laïques ne sont pas tous damnés, et il ne tenait qu'à moi d'être ... par exemple ... grammairien, philosophe. J'aurais dans ma chambre une sphère de roseaux, toujours des tablettes à la main, des jeunes gens autour de moi, et à ma porte, comme enseigne, une couronne de laurier suspendue.

Mais il y a trop d'orgueil à ces triomphes! Soldat valait mieux. J'étais robuste et hardi, – assez pour tendre le câble des machines, traverser les forêts sombres, entrer casque en tête dans les villes fumantes!.. Rien ne m'empêchait, non plus, d'acheter avec mon argent une charge de publicain au péage de quelque pont; et les voyageurs m'auraient appris des histoires, en me montrant dans leurs bagages des quantités d'objets curieux ...

Les marchands d'Alexandrie naviguent les jours de fête sur la rivière de Canope, et boivent du vin dans des calices de lotus, au bruit des tambourins qui font trembler les tavernes le long du bord! Au delà, des arbres taillés en cône protègent contre le vent du sud les fermes tranquilles. Le toit de la haute maison s'appuie sur de minces colonnettes, rapprochées comme les bâtons d'une claire-voie; et par ces intervalles le maître, étendu sur un long siège, aperçoit toutes ses plaines autour de lui, avec les chasseurs entre les blés, le pressoir où l'on vendange, les boeufs qui battent la paille. Ses enfants jouent par terre, sa femme se penche pour l'embrasser.

Dans l'obscurité blanchâtre de la nuit, apparaissent çà et là des
museaux pointus, avec des oreilles toutes droites et des yeux brillants.
Antoine marche vers eux. Des graviers déroulent, les bêtes s'enfuient.
C'était un troupeau de chacals.

Un seul est resté, et qui se tient sur deux pattes, le corps en demi-cercle et la tête oblique, dans une pose pleine de défiance.

Comme il est joli! je voudrais passer ma main sur son dos, doucement.
Antoine siffle pour le faire venir. Le chacal disparaît.
Ah! il s'en va rejoindre les autres! Quelle solitude! Quel ennui!
Riant amèrement:

C'est une si belle existence que de tordre au feu des bâtons de palmier pour faire des houlettes, et de façonner des corbeilles, de coudre des nattes, puis d'échanger tout cela avec les Nomades contre du pain qui vous brise les dents! Ah! misère de moi! est-ce que ça ne finira pas! Mais la mort vaudrait mieux! Je n'en peux plus! Assez! assez!

Il frappe du pied, et tourne au milieu des roches d'un pas rapide, puis s'arrête hors d'haleine, éclate en sanglots et se couche par terre, sur le flanc.

La nuit est calme; des étoiles nombreuses palpitent; on n'entend que le claquement des tarentules.

Les deux bras de la croix font une ombre sur le sable; Antoine, qui pleure, l'aperçoit.
Suis-je assez faible, mon Dieu! Du courage, relevons-nous!

Il entre dans sa cabane, découvre un charbon enfoui, allume une torche et la plante sur le stèle de bois, de façon à éclairer le gros livre.

Si je prenais ... la Vie des Apôtres?.. oui!.. n'importe où!

«Il vit le ciel ouvert avec une grande nappe qui descendait par les quatre coins, dans laquelle il y avait toutes sortes d'animaux terrestres et de bêtes sauvages, de reptiles et d'oiseaux; et une voix lui dit: Pierre, lève-toi! tue, et mange!»

Donc le Seigneur voulait que son apôtre mangeât de tout?.. tandis que moi ...

Antoine reste le menton sur la poitrine. Le frémissement des pages, que le vent agite, lui fait relever la tête, et il lit:

«Les Juifs tuèrent tous leurs ennemis avec des glaives et ils en firent un grand carnage, de sorte qu'ils disposèrent à volonté de ceux qu'ils haïssaient.»

Suit le dénombrement des gens tués par eux: soixante-quinze mille. Ils avaient tant souffert! D'ailleurs, leurs ennemis étaient les ennemis du vrai Dieu. Et comme ils devaient jouir à se venger, tout en massacrant des idolâtres! La ville sans doute regorgeait de morts! Il y en avait au seuil des jardins, sur les escaliers, à une telle hauteur dans les chambres que les portes ne pouvaient plus tourner!.. – Mais voilà que je plonge dans des idées de meurtre et de sang!

Il ouvre le livre à un autre endroit.

«Nabuchodonosor se prosterna le visage contre terre et adora Daniel.»

Ah! c'est bien! Le Très-Haut exalte ses prophètes au-dessus des rois; celui-là pourtant vivait dans les festins, ivre continuellement de délices et d'orgueil. Mais Dieu, par punition, l'a changé en bête. Il marchait à quatre pattes!

Antoine se met à rire; et en écartant les bras, du bout de sa main, dérange les feuilles du livre. Ses yeux tombent sur cette phrase:

«Ezéchias eut une grande joie de leur arrivée. Il leur montra ses parfums, son or et son argent, tous ses aromates, ses huiles de senteur, tous ses vases précieux, et ce qu'il y avait dans ses trésors.»

Je me figure ... qu'on voyait entassés jusqu'au plafond des pierres fines, des diamants, des dariques. Un homme qui en possède une accumulation si grande n'est plus pareil aux autres. Il songe, tout en les maniant, qu'il tient le résultat d'une quantité innombrable d'efforts, et comme la vie des peuples qu'il aurait pompée et qu'il peut répandre. C'est une précaution utile aux rois. Le plus sage de tous n'y a pas manqué. Ses flottes lui apportaient de l'ivoire, des singes ... Où est-ce donc?

Il feuillette vivement.

Ah! voici!

«La Reine de Saba, connaissant la gloire de Salomon, vint le tenter, en lui proposant des énigmes.»

Comment espérait-elle le tenter? Le Diable a bien voulu tenter Jésus! Mais Jésus a triomphé parce qu'il était Dieu, et Salomon grâce peut-être à sa science de magicien. Elle est sublime, cette science-là! Car le monde, – ainsi qu'un philosophe me l'a expliqué, – forme un ensemble dont toutes les parties influent les unes sur les autres, comme les organes d'un seul corps. Il s'agit de connaître les amours et les répulsions naturelles des choses, puis de les mettre en jeu?.. On pourrait donc modifier ce qui paraît être l'ordre immuable?

Alors les deux ombres dessinées derrière lui par les bras de la croix se projettent en avant. Elles font comme deux grandes cornes; Antoine s'écrie:

Au secours, mon Dieu!

L'ombre est revenue à sa place.

Ah!.. c'était une illusion! pas autre chose! – Il est inutile que je me tourmente l'esprit! Je n'ai rien à faire!.. absolument rien à faire!

Il s'assoit, et se croise les bras.

Cependant ... j'avais cru sentir l'approche ... Mais pourquoi viendrait-Il? D'ailleurs, est-ce que je ne connais pas ses artifices? J'ai repoussé le monstrueux anachorète qui m'offrait, en riant, des petits pains chauds, le centaure qui tâchait de me prendre sur sa croupe, – et cet enfant noir apparu au milieu des sables, qui était très-beau, et qui m'a dit s'appeler l'esprit de fornication.

Antoine marche de droite et de gauche, vivement.

C'est par mon ordre qu'on a bâti cette foule de retraites saintes, pleines de moines portant des cilices sous leurs peaux de chèvres, et nombreux à pouvoir faire une armée! J'ai guéri de loin des malades; j'ai chassé des démons; j'ai passé le fleuve au milieu des crocodiles; l'empereur Constantin

m'a écrit trois lettres; Balacius, qui avait craché sur les miennes, a été déchiré par ses chevaux; le peuple d'Alexandrie, quand j'ai reparu, se battait pour me voir, et Athanase m'a reconduit sur la route. Mais aussi quelles oeuvres! Voilà plus de trente ans que je suis dans le désert à gémir toujours! J'ai porté sur mes reins quatre-vingts livres de bronze comme Eusèbe, j'ai exposé mon corps à la piqûre des insectes comme Macaire, je suis resté cinquante-trois nuits sans fermer l'oeil comme Pacôme; et ceux qu'on décapite, qu'on tenaille ou qu'on brûle ont moins de vertu, peut-être, puisque ma vie est un continuel martyr!

Antoine se ralentit.

Certainement, il n'y a personne dans une détresse aussi profonde! Les coeurs charitables diminuent. On ne me donne plus rien. Mon manteau est usé. Je n'ai pas de sandales, pas même une écuelle! – car, j'ai distribué aux pauvres et à ma famille tout mon bien, sans retenir une obole. Ne serait ce que pour avoir des outils indispensables à mon travail, il me faudrait un peu d'argent. Oh! pas beaucoup! une petite somme!.. je la ménagerais.

Les Pères de Nicée, en robes de pourpre, se tenaient comme des mages, sur des trônes, le long du mur; et on les a régalés dans un banquet, en les comblant d'honneurs, surtout Paphnuce, parce qu'il est borgne et boiteux depuis la persécution de Dioclétien! L'Empereur lui a baisé plusieurs fois son oeil crevé; quelle sottise! Du reste, le Concile avait des membres si infâmes! Un évêque de Scythie, Théophile; un autre de Perse, Jean; un gardeur de bestiaux, Spiridion! Alexandre était trop vieux. Athanase aurait dû montrer plus de douceur aux Ariens, pour en obtenir des concessions!

Est-ce qu'ils en auraient fait! Ils n'ont pas voulu m'entendre! Celui qui parlait contre moi, – un grand jeune homme à barbe frisée, – me lançait, d'un air tranquille, des objections captieuses; et, pendant que je cherchais mes paroles, ils étaient à me regarder avec leurs figures méchantes, en aboyant comme des hyènes. Ah! que ne puis-je les faire exiler tous par l'Empereur, ou plutôt les battre, les écraser, les voir souffrir! Je souffre bien, moi!

Il s'appuie en défaillant contre sa cabane.

C'est d'avoir trop jeûné! mes forces s'en vont. Si je mangeais ... une fois seulement, un morceau de viande.

Il entreferme les yeux, avec langueur.

Ah! de la chair rouge ... une grappe de raisin qu'on mord!.. du lait caillé qui tremble sur un plat!..

Mais qu'ai-je donc!.. Qu'ai-je donc!.. Je sens mon coeur grossir comme la mer, quand elle se gonfle avant l'orage. Une mollesse infinie m'accable, et l'air chaud me semble rouler le parfum d'une chevelure. Aucune femme n'est venue, cependant?..

Il se tourne vers le petit chemin entre les roches.

C'est par là qu'elles arrivent, balancées dans leurs litières aux bras noirs des eunuques. Elles descendent, et joignant leurs mains chargées d'anneaux, elles s'agenouillent. Elles me racontent leurs inquiétudes. Le besoin d'une volupté surhumaine les torture; elles voudraient mourir, elles ont vu dans leurs songes des Dieux qui les appelaient; – et le bas de leur robe tombe sur mes pieds. Je les repousse. «Oh! non, disent-elles, pas encore! Que dois-je faire!» Toutes les pénitences leur seraient bonnes. Elles demandent les plus rudes, à partager la mienne, à vivre avec moi.

Voilà longtemps que je n'en ai vu! Peut-être qu'il en va venir? pourquoi pas? Si tout à coup ... j'allais entendre tinter des clochettes de mulet dans la montagne. Il me semble ...

Antoine grimpe sur une roche, à l'entrée du sentier; et il se penche, en dardant ses yeux dans les ténèbres.

Oui! là-bas, tout au fond, une masse remue, comme des gens qui cherchent leur chemin. Elle est là! Ils se trompent.

Appelant:

De ce côté! viens! viens!

L'écho répète: Viens! viens!

Il laisse tomber ses bras, stupéfait.

Quelle honte! Ah! pauvre Antoine!

Et tout de suite, il entend chuchoter: «Pauvre Antoine!»

Quelqu'un? répondez!

Le vent qui passe dans les intervalles des roches fait des modulations; et dans leurs sonorités confuses, il distingue DES VOIX comme si l'air parlait. Elles sont basses, et insinuanes, sifflantes.

LA PREMIÈRE

Veux-tu des femmes?

LA SECONDE

De grands tas d'argent, plutôt!

LA TROISIÈME

Une épée qui reluit?

et LES AUTRES

– Le Peuple entier t'admire!

– Endors-toi!

– Tu les égorgeras, va, tu les égorgeras!

En même temps, les objets se transforment. Au bord de la falaise, le vieux palmier, avec sa touffe de feuilles jaunes, devient le torse d'une femme penchée sur l'abîme, et dont les grands cheveux se balançant.

ANTOINE

se tourne vers sa cabane; et l'escabeau soutenant le gros livre, avec ses pages chargées de lettres noires, lui semble un arbuste tout couvert d'hirondelles.

C'est la torche, sans doute, qui faisant un jeu de lumière ...

Éteignons-la!

Il l'éteint, l'obscurité est profonde.

Et, tout à coup, passent au milieu de l'air, d'abord une flaque d'eau, ensuite une prostituée, le coin d'un temple, une figure de soldat, un char avec deux chevaux blancs, qui se cabrent.

Ces images arrivent brusquement, par secousses, se détachant sur la nuit comme des peintures d'écarlate sur de l'ébène.

Leur mouvement s'accélère. Elles défilent d'une façon vertigineuse. D'autres fois, elles s'arrêtent et pâlisent par degrés, se fondent; ou bien, elles s'envolent, et immédiatement d'autres arrivent.

Antoine ferme ses paupières.

Elles se multiplient, l'entourent, l'assiègent. Une épouvante indicible l'envahit; et il ne sent plus rien qu'une contraction brûlante à l'épigastre. Malgré le vacarme de sa tête, il perçoit un silence énorme qui le sépare du monde. Il tâche de parler; impossible! C'est comme si le lien général de son être se dissolvait; et, ne résistant plus, Antoine tombe sur la natte.

II

Alors une grande ombre, plus subtile qu'une ombre naturelle, et que d'autres ombres festonnent le long de ses bords, se marque sur la terre.

C'est le Diable, accoudé contre le toit de la cabane et portant sous ses deux ailes, – comme une chauve-souris gigantesque qui allaiterait ses petits, – les Sept Péchés Capitaux, dont les têtes grimaçantes se laissent entrevoir confusément.

Antoine, les yeux toujours fermés, jouit de son inaction; et il étale ses membres sur la natte.

Elle lui semble douce, de plus en plus, – si bien qu'elle se rembourre, elle se hausse, elle devient un lit, le lit une chaloupe; de l'eau clapote contre ses flancs.

A droite et à gauche, s'élèvent deux langues de terre noire, que dominant des champs cultivés, avec un sycomore, de place en place. Un bruit de grelots, de tambours et de chanteurs retentit au loin. Ce sont des gens qui s'en vont à Canope dormir sur le temple de Sérapis pour avoir des songes. Antoine sait cela; – et il glisse, poussé par le vent, entre les deux berges du canal. Les feuilles des papyrus et les fleurs rouges des nymphæas, plus grandes qu'un homme, se penchent sur lui. Il est étendu au fond de la barque; un aviron, à l'arrière, traîne dans l'eau. De temps en temps un souffle tiède arrive, et les roseaux minces s'entre-choquent. Le murmure des petites vagues diminue. Un assoupissement le prend. Il songe qu'il est un solitaire d'Égypte.

Alors il se relève en sursaut.

Ai-je rêvé?... c'était si net que j'en doute. La langue me brûle! J'ai soif!

Il entre dans sa cabane, et tâte au hasard, partout.

Le sol est humide!.. Est-ce qu'il a plu? Tiens! des morceaux! ma cruche brisée!.. mais l'outre?

Il la trouve.

Vide! complètement vide!

Pour descendre jusqu'au fleuve, il me faudrait trois heures au moins, et la nuit est si profonde que je n'y verrais pas à me conduire. Mes entrailles se tordent. Où est le pain?

Après avoir cherché longtemps, il ramasse une croûte moins grosse qu'un oeuf.

Comment? Les chacals l'auront pris? Ah, malédiction!

Et, de fureur, il jette le pain par terre.

A peine ce geste est-il fait qu'une table est là, couverte de toutes les choses bonnes à manger.

La nappe de byssus, striée comme les bandelettes des sphinx, produit d'elle-même des ondulations lumineuses. Il y a dessus d'énormes quartiers de viandes rouges, de grands poissons, des oiseaux avec leurs plumes, des quadrupèdes avec leurs poils, des fruits d'une coloration presque humaine; et des morceaux de glace blanche et des buires de cristal violet se renvoient des feux. Antoine distingue au milieu de la table un sanglier fumant par tous ses pores, les pattes sous le ventre, les yeux à demi clos; – et l'idée de pouvoir manger cette bête formidable le réjouit extrêmement. Puis, ce sont des choses qu'il n'a jamais vues, des hachis noirs, des gelées couleur d'or, des ragoûts où flottent des champignons comme des nénuphars sur des étangs, des mousses si légères qu'elles ressemblent à des nuages.

Et l'arôme de tout cela lui apporte l'odeur salée de l'Océan, la fraîcheur des fontaines, le grand parfum des bois. Il dilate ses narines tant qu'il peut; il en bave; il se dit qu'il en a pour un an, pour dix ans, pour sa vie entière!

A mesure qu'il promène sur les mets ses yeux écarquillés, d'autres s'accumulent, formant une pyramide, dont les angles s'écroulent. Les vins se mettent à couler, les poissons à palpiter, le sang dans les plats bouillonne, la pulpe des fruits s'avance comme des lèvres amoureuses; et la table monte jusqu'à sa poitrine, jusqu'à son menton, – ne portant qu'une seule assiette et qu'un seul pain, qui se trouvent juste en face de lui.

Il va saisir le pain. D'autres pains se présentent.

Pour moi!.. tous! mais ...

Antoine recule.

Au lieu d'un qu'il y avait, en voilà!.. C'est un miracle, alors, le même que fit le Seigneur!..

Dans quel but? Eh! tout le reste n'est pas moins incompréhensibles! Ah! démon, va-t'en! va-t'en!

Il donne un coup de pied dans la table. Elle disparaît.

Plus rien? – non!

Il respire largement.

Ah! la tentation était forte. Mais comme je m'en suis délivré!

Il relève la tête, et trébuche contre un objet sonore.

Qu'est-ce donc?

Antoine se baisse.

Tiens! une coupe! quelqu'un, en voyageant, l'aura perdue. Rien d'extraordinaire ...

Il mouille son doigt, et frotte.

Ça reluit! du métal! Cependant, je ne distingue pas ...

Il allume sa torche, et examine la coupe.

Elle est en argent, ornée d'ovules sur le bord, avec une médaille au fond.

Il fait sauter la médaille d'un coup d'ongle.

C'est une pièce de monnaie qui vaut ... de sept à huit drachmes; pas davantage! N'importe! je pourrais bien, avec cela, me procurer une peau de brebis.

Un reflet de la torche éclaire la coupe.

Pas possible! en or! oui!.. tout en or!

Une autre pièce, plus grande, se trouve au fond. Sous celle-ci, il en découvre plusieurs autres.

Mais cela fait une somme ... assez forte pour avoir trois boeufs ... un petit champ!

La coupe est maintenant remplie de pièces d'or.

Allons donc! cent esclaves, des soldats, une foule, de quoi acheter ...

Les granulations de la bordure, se détachant, forment un collier de perles.

Avec ce joyau-là, on gagnerait même la femme de l'Empereur!

D'une secousse, Antoine fait glisser le collier sur son poignet. Il tient la coupe de sa main gauche, et de son autre bras lève la torche pour mieux l'éclairer. Comme l'eau qui ruisselle d'une vasque, il s'en épanche à flots continus, – de manière à faire un monticule sur le sable, – des diamants, des escarboucles et des saphirs mêlés à de grandes pièces d'or, portant des effigies de rois.

Comment? comment? des staters, des cycles, des dariques, des aryandiques! Alexandre, Démétrius, les Ptolémées, César! mais chacun d'eux n'en avait pas autant! Rien d'impossible! plus de souffrance! et ces rayons qui m'éblouissent! Ah! mon coeur déborde! comme c'est bon! oui!.. oui!.. encore! jamais assez! J'aurais beau en jeter à la mer continuellement, il m'en restera. Pourquoi en perdre? Je garderai tout; sans le dire à personne; je me ferai creuser dans le roc une chambre qui sera couverte à l'intérieur de lames de bronze – et je viendrai là, pour sentir les piles d'or s'enfoncer sous mes talons; j'y plongerais mes bras comme dans des sacs de grain. Je veux m'en frotter le visage, me coucher dessus!

Il lâche la torche pour embrasser le tas; et tombe par terre sur la poitrine.

Il se relève. La place est entièrement vide.

Qu'ai-je fait?

Si j'étais mort pendant ce temps-là, c'était l'enfer! l'enfer irrévocable!

Il tremble de tous ses membres.

Je suis donc maudit? Eh non! c'est ma faute! je me laisse prendre à tous les pièges! On n'est pas plus imbécile et plus infâme. Je voudrais me battre, ou plutôt m'arracher de mon corps! Il y a trop longtemps que je me contiens! J'ai besoin de me venger, de frapper, de tuer! c'est comme si

j'avais dans l'âme un troupeau de bêtes féroces. Je voudrais, à coups de hache, au milieu d'une foule ... Ah! un poignard!..

Il se jette sur son couteau, qu'il aperçoit. Le couteau glisse de sa main, et Antoine reste accoté contre le mur de sa cabane, la bouche grande ouverte, immobile, – cataleptique.

Tout l'entourage a disparu.

Il se croit à Alexandrie sur le Paneum, montagne artificielle qu'entoure un escalier en limaçon et dressée au centre de la ville.

En face de lui s'étend le lac Mareotis, à droite la mer, à gauche la campagne, – et, immédiatement sous ses yeux, une confusion de toits plats, traversée du sud au nord et de l'est à l'ouest par deux rues qui s'entre-croisent et forment, dans toute leur longueur, une file de portiques à chapiteaux corinthiens. Les maisons surplombant cette double colonnade ont des fenêtres à vitres colorées. Quelques-unes portent extérieurement d'énormes cages en bois, où l'air du dehors s'engouffre.

Des monuments d'architecture différente se tassent les uns près des autres. Des pylônes égyptiens dominent des temples grecs. Des obélisques apparaissent comme des lances entre des créneaux de briques rouges. Au milieu des places, il y a des Hermès à oreilles pointues et des Anubis à tête de chien. Antoine distingue des mosaïques dans les cours, et aux poutrelles des plafonds des tapis accrochés.

Il embrasse, d'un seul coup d'oeil, les deux ports (le Grand-Port et l'Eunoste), ronds tous les deux comme deux cirques, et que sépare un môle joignant Alexandrie à l'îlot escarpé sur lequel se lève la tour du Phare, quadrangulaire, haute de cinq cents coudées et à neuf étages, – avec un amas de charbons nons fumant à son sommet.

De petits ports intérieurs découpent les ports principaux. Le môle, à chaque bout, est terminé par un pont établi sur des colonnes de marbre plantées dans la mer. Des voiles passent dessous; et de lourdes gabares débordantes de marchandises, des barques thalamèges à incrustations d'ivoire, des gondoles couvertes d'un tendelet, des trirèmes et des birèmes, toutes sortes de bateaux, circulent ou stationnent contre les quais.

Autour du Grand-Port, c'est une suite ininterrompue de constructions royales: le palais des Ptolémées, le Muséum, le Posidium, le Cesareum, le Timonium où se réfugia Marc-Antoine, le Soma qui contient le tombeau d'Alexandre; – tandis qu'à l'autre extrémité de la ville, après l'Eunoste, on aperçoit dans un faubourg des fabriques de verre, de parfums et de papyrus.

Des vendeurs ambulants, des portefaix, des âniers, courent, se heurtent. Ça et là, un prêtre d'Osiris avec une peau de panthère sur l'épaule, un soldat romain à casque de bronze, beaucoup de nègres. Au seuil des boutiques des femmes s'arrêtent, des artisans travaillent; et le grincement des chars fait envoler des oiseaux qui mangent par terre les détritres des boucheries et des restes de poisson.

Sur l'uniformité des maisons blanches, le dessin des rues jette comme un réseau noir. Les marchés pleins d'herbes y font des bouquets verts, les sécheries des teinturiers des plaques de couleurs, les ornements d'or au fronton des temples des points lumineux, – tout cela compris dans l'enceinte ovale des murs grisâtres, sous la voûte du ciel bleu, près de la mer immobile.

Mais la foule s'arrête, et regarde du côté de l'occident, d'où s'avancent d'énormes tourbillons de poussière.

Ce sont les moines de la Thébaïde, vêtus de peaux de chèvre, armés de gourdins, et hurlant un cantique de guerre et de religion avec ce refrain: «Où sont-ils? où sont-ils?»

Antoine comprend qu'ils viennent pour tuer les Ariens.

Tout à coup les rues se vident, – et l'on ne voit plus que des pieds levés.

Les Solitaires maintenant sont dans la ville. Leurs formidables bâtons, garnis de clous, tournent comme des soleils d'acier. On entend le fracas des choses brisées dans les maisons. Il y a des intervalles de silence. Puis de grands cris s'élèvent.

D'un bout à l'autre des rues, c'est un remous continu de peuple effaré.

Plusieurs tiennent des piques. Quelquefois, deux groupes se rencontrent, n'en font qu'un; et cette masse glisse sur les dalles, se disjoint, s'abat. Mais toujours les hommes à longs cheveux reparaissent.

Des filets de fumée s'échappent du coin des édifices. Les battants des portes éclatent. Des pans de murs s'écroulent. Des architraves tombent.

Antoine retrouve tous ses ennemis l'un après l'autre. Il en reconnaît qu'il avait oubliés; avant de les tuer, il les outrage. Il éventre, égorge, assomme, traîne les vieillards par la barbe, écrase les enfants, frappe les blessés. Et on se venge du luxe; ceux qui ne savent pas lire déchirent les livres; d'autres cassent, abîment les statues, les peintures, les meubles, les coffrets, mille délicatesses dont ils ignorent l'usage et qui, à cause de cela, les exaspèrent. De temps à autre, ils s'arrêtent tout hors d'haleine, puis recommencent.

Les habitants, réfugiés dans les cours, gémissent. Les femmes lèvent au ciel leurs yeux en pleurs et leurs bras nus. Pour fléchir les Solitaires, elles embrassent leurs genoux; ils les renversent; et le sang jaillit jusqu'aux plafonds, retombe en nappes le long des murs, ruisselle du tronc des cadavres décapités, emplît les aqueducs, fait par terre de larges flaques rouges.

Antoine en a jusqu'aux jarrets. Il marche dedans; il en hume les gouttelettes sur ses lèvres, et tressaille de joie à le sentir contre ses membres, sous sa tunique de poils, qui en est trempée.

La nuit vient. L'immense clameur s'apaise.

Les Solitaires ont disparu.

Tout à coup, sur les galeries extérieures bordant les neuf étages du Phare, Antoine aperçoit de grosses lignes noires comme seraient des corbeaux arrêtés. Il y court, et il se trouve au sommet.

Un grand miroir de cuivre, tourné vers la haute mer, reflète les navires qui sont au large.

Antoine s'amuse à les regarder; et à mesure qu'il les regarde, leur nombre augmente.

Ils sont tassés dans un golfe ayant la forme d'un croissant. Par derrière, sur un promontoire, s'étale une ville neuve d'architecture romaine, avec des coupoles de pierre, des toits coniques, des marbres roses et bleus, et une profusion d'airain appliquée aux volutes des chapiteaux, à la crête des maisons, aux angles des corniches. Un bois de cyprès la domine. La couleur de la mer est plus verte, l'air plus froid. Sur les montagnes à l'horizon, il y a de la neige.

Antoine cherche sa route, quand un homme l'aborde et lui dit: «Venez! on vous attend!»

Il traverse un forum, entre dans une cour, se baisse sous une porte; et il arrive devant la façade du palais, décoré par un groupe en cire qui représente l'empereur Constantin terrassant un dragon. Une vasque de porphyre porte à son milieu une conque en or pleine de pistaches. Son guide lui dit qu'il peut en prendre. Il en prend.

Puis il est comme perdu dans une succession d'appartements.

On voit le long des murs en mosaïque, des généraux offrant à l'Empereur sur le plat de la main des villes conquises. Et partout, ce sont des colonnes de basalte, des grilles en filigrane d'argent, des sièges d'ivoire, des tapisseries brodées de perles. La lumière tombe des voûtes, Antoine continue à marcher. De tièdes exhalaisons circulent; il entend, quelquefois, le claquement discret d'une sandale. Postés dans les antichambres, des gardiens, – qui ressemblent à des automates, – tiennent sur leurs épaules des bâtons de vermeil.

Enfin, il se trouve au bas d'une salle terminée au fond par des rideaux d'hyacinthe. Ils s'écartent, et découvrent l'Empereur, assis sur un trône, en tunique violette, et chaussé de brodequins rouges à bandes noires.

Un diadème de perles contourne sa chevelure disposée en rouleaux symétriques. Il a les paupières tombantes, le nez droit, la physionomie lourde et sournoise. Aux coins du dais étendu sur sa tête quatre colombes d'or sont posées, et au pied du trône deux lions d'émail accroupis. Les colombes se mettent à chanter, les lions à rugir, l'Empereur roule des yeux, Antoine s'avance; et tout de suite, sans préambule, ils se racontent des événements. Dans les villes d'Antioche, d'Éphèse et d'Alexandrie, on a saccagé les temples et fait avec les statues des dieux, des pots et des marmites; l'Empereur en rit beaucoup. Antoine lui reproche sa tolérance envers les Novatiens. Mais l'Empereur

s'emporte; Novatiens, Ariens, Meléciens, tous l'ennuient. Cependant il admire l'épiscopat, car les chrétiens relevant des évêques, qui dépendent de cinq ou six personnages, il s'agit de gagner ceux-là pour avoir à soi tous les autres. Aussi n'a-t-il pas manqué de leur fournir des sommes considérables. Mais il déteste les pères du Concile de Nicée. – «Allons-les voir!» Antoine le suit.

Et ils se trouvent, de plain-pied, sur une terrasse.

Elle domine un hippodrome, rempli de monde et que surmontent des portiques, où le reste de la foule se promène. Au centre du champ de course s'étend une plate-forme étroite, portant sur sa longueur un petit temple de Mercure, la statue de Constantin, trois serpents de bronze entrelacés, à un bout de gros oeufs en bois, et à l'autre sept dauphins la queue en l'air.

Derrière le pavillon impérial, les Préfets des chambres, les Comtes des domestiques et les Patrices s'échelonnent jusqu'au premier étage d'une église, dont toutes les fenêtres sont garnies de femmes. A droite est la tribune de la faction bleue, à gauche celle de la verte, en dessous un piquet de soldats, et, au niveau de l'arène un rang d'arcs corinthiens; formant l'entrée des loges.

Les courses vont commencer, les chevaux s'alignent. De hauts panaches, plantés entre leurs oreilles, se balancent au vent comme des arbres; et ils secouent, dans leurs bonds, des chars en forme de coquille, conduits par des cochers revêtus d'une sorte de cuirasse multicolore, avec des manches étroites du poignet et larges du bras, les jambes nues, toute la barbe, les cheveux rasés sur le front à la mode des Huns.

Antoine est d'abord assourdi par le clapotement des voix. Du haut en bas, il n'aperçoit que des visages fardés, des vêtements bigarrés, des plaques d'orfèvrerie; et le sable de l'arène, tout blanc, brille comme un miroir.

L'Empereur l'entretient. Il lui confie des choses importantes, secrètes, lui avoue l'assassinat de son fils Crispus, lui demande même des conseils pour sa santé.

Cependant Antoine remarque des esclaves au fond des loges. Ce sont les pères du Concile de Nicée, en haillons, abjects. Le martyr Paphnuce brosse la crinière d'un cheval, Théophile lave les jambes d'un autre, Jean peint les sabots d'un troisième, Alexandre ramasse du crottin dans une corbeille.

Antoine passe au milieu d'eux. Ils font la haie, le prient d'intercéder, lui baisent les mains. La foule entière les hue; et il jouit de leur dégradation, démesurément. Le voilà devenu un des grands de la Cour, confident de l'Empereur, premier ministre! Constantin lui pose son diadème sur le front. Antoine le garde, trouvant cet honneur tout simple.

Et bientôt se découvre sous les ténèbres une salle immense, éclairée par des candélabres d'or.

Des colonnes, à demi perdues dans l'ombre tant elles sont hautes, vont s'alignant à la file en dehors des tables qui se prolongent jusqu'à l'horizon, – où apparaissent dans une vapeur lumineuse des superpositions d'escaliers, des suites d'arcades, des colosses, des tours, et par derrière une vague bordure de palais que dépassent des cèdres, faisant des masses plus noires sur l'obscurité.

Les convives, couronnés de violettes, s'appuient du coude contre des lits très-bas. Le long de ces deux rangs des amphores qu'on incline versent du vin; – et tout au fond, seul, coiffé de la tiare et couvert d'escarboucles, mange et boit le roi Nabuchodonosor.

A sa droite et à sa gauche, deux théories de prêtres en bonnets pointus balancent des encensoirs. Par terre, sous lui, rampent les rois captifs, sans pieds ni mains, auxquels il jette des os à ronger; plus bas se tiennent ses frères, avec un bandeau sur les yeux, – étant tous aveugles.

Une plainte continue monte du fond des ergastules. Les sons doux et lents d'un orgue hydraulique alternent avec les chœurs de voix; et on sent qu'il y a tout autour de la salle une ville démesurée, un océan d'hommes dont les flots battent les murs.

Les esclaves courent portant des plats. Des femmes circulent offrant à boire, les corbeilles crient sous le poids des pains; et un dromadaire, chargé d'outres percées, passe et revient, laissant couler de la verveine pour rafraîchir les dalles.

Des belluaires amènent des lions. Des danseuses, les cheveux pris dans des filets, tournent sur les mains en crachant du feu par les narines; des bateleurs nègres jonglent, des enfants nus se lancent des pelotes de neige, qui s'écrasent en tombant contre les claires argenteries. La clameur est si formidable qu'on dirait une tempête, et un nuage flotte sur le festin, tant il y a de viandes et d'haleines. Quelquefois une flammèche des grands flambeaux, arrachée par le vent, traverse la nuit comme une étoile qui file.

Le Roi essuie avec son bras les parfums de son visage. Il mange dans les vases sacrés, puis les brise; et il énumère intérieurement ses flottes, ses armées, ses peuples. Tout à l'heure, par caprice, il brûlera son palais avec ses convives. Il compte rebâtir la tour de Babel et détrôner Dieu.

Antoine lit, de loin, sur son front, toutes ses pensées. Elles le pénètrent, – et il devient Nabuchodonosor.

Aussitôt il est repu de débordements et d'exterminations; et l'envie le prend de se rouler dans la bassesse. D'ailleurs, la dégradation de ce qui épouvante les hommes est un outrage fait à leur esprit, une manière encore de les stupéfier; et comme rien n'est plus vil qu'une bête brute, Antoine se met à quatre pattes sur la table, et beugle comme un taureau.

Il sent une douleur à la main, – un caillou, par hasard, l'a blessé, – et il se retrouve devant sa cabane.

L'enceinte des roches est vide. Les étoiles rayonnent. Tout se tait.

Une fois de plus je me suis trompé! Pourquoi ces choses? Elles viennent des soulèvements de la chair. Ah! misérable!

Il s'élançait dans sa cabane, y prend un paquet de cordes, terminé par des ongles métalliques, se dénude jusqu'à la ceinture, et levant la tête vers le ciel:

Accepte ma pénitence, ô mon Dieu! ne la dédaigne pas pour sa faiblesse.

Rends-la aiguë, prolongée, excessive! Il est temps! à l'oeuvre!

Il s'applique un cinglon vigoureux.

Aie! non! non! pas de pitié!

Il recommence.

Oh! oh! oh! chaque coup me déchire la peau, me tranche les membres. Cela me brûle horriblement!

Eh! ce n'est pas terrible! on s'y fait. Il me semble même ...

Antoine s'arrête.

Va donc, lâche! va donc! Bien! bien! sur les bras, dans le dos, sur la poitrine, contre le ventre, partout! Sifflez, lanières, mordez-moi, arrachez-moi! Je voudrais que les gouttes de mon sang jaillissent jusqu'aux étoiles, fissent craquer mes os, découvrir mes nerfs! Des tenailles, des chevalets, du plomb fondu! Les martyrs en ont subi bien d'autres! n'est-ce pas, Ammonaria?

L'ombre des cornes du Diable reparaît.

J'aurais pu être attaché à la colonne près de la tienne, face à face, sous tes yeux, répondant à tes cris par mes soupirs; et nos douleurs se seraient confondues, nos âmes se seraient mêlées.

Il se flagelle avec furie.

Tiens, tiens! pour toi! encore!.. Mais voilà qu'un chatouillement me parcourt. Quel supplice! quels délices! ce sont comme des baisers. Ma moelle se fond! je meurs!

Et il voit en face de lui trois cavaliers montés sur des onagres, vêtus de robes vertes, tenant des lis à la main et se ressemblant tous de figure.

Antoine se retourne, et il voit trois autres cavaliers semblables, sur de pareils onagres, dans la même attitude.

Il recule. Alors les onagres, tous à la fois, font un pas et frottent leur museau contre lui, en essayant de mordre son vêtement. Des voix crient: «Par ici, par ici, c'est là!» Et des étendards paraissent entre les fentes de la montagne avec des têtes de chameau en licol de soie rouge, des

mulets chargés de bagages, et des femmes couvertes de voiles jaunes, montées à califourchon sur des chevaux-pies.

Les bêtes haletantes se couchent, Ses esclaves se précipitent sur les ballots, on déroule des tapis bariolés, on étale par terre des choses qui brillent.

Un éléphant blanc, caparaçonné d'un filet d'or, accourt, en secouant le bouquet de plumes d'autruche attaché à son frontal.

Sur son dos, parmi des coussins de laine bleue, jambes croisées, paupières à demi closes et se balançant la tête, il y a une femme si splendidement vêtue qu'elle envoie des rayons autour d'elle. La foule se prosterne, l'éléphant plie les genoux, et

LA REINE DE SABA

se laissant glisser le long de son épaule, descend sur les tapis et s'avance vers saint Antoine.

Sa robe en brocart d'or, divisée régulièrement par des falbalas de perles, de jais et de saphirs, lui serre la taille dans un corsage étroit, rehaussé d'applications de couleur, qui représentent les douze signes du Zodiaque. Elle a des patins très-hauts, dont l'un est noir et semé d'étoiles d'argent, avec un croissant de lune, – et l'autre, qui est blanc, est couvert de gouttelettes d'or avec un soleil au milieu.

Ses larges manches, garnies d'émeraudes et de plumes d'oiseau, laissent voir à nu son petit bras rond, orné au poignet d'un bracelet d'ébène, et ses mains chargées de bagues se terminent par des ongles si pointus que le bout de ses doigts ressemble presque à des aiguilles.

Une chaîne d'or plate, lui passant sous le menton, monte le long de ses joues, s'enroule en spirale autour de sa coiffure, poudrée de poudre bleue; puis, redescendant, lui effleure les épaules et vient s'attacher sur sa poitrine à un scorpion de diamant, qui allonge la langue entre ses seins. Deux grosses perles blondes tirent ses oreilles. Le bord de ses paupières est peint en noir. Elle a sur la pommette gauche une tache brune naturelle; et elle respire en ouvrant la bouche, comme si son corset la gênait.

Elle secoue, tout en marchant, un parasol vert à manche d'ivoire, entouré de sonnettes vermeilles; – et douze négrillons crépus portent la longue-queue de sa robe, dont un singe tient l'extrémité qu'il soulève de temps à autre.

Elle dit:

Ah! bel ermite! bel ermite! mon coeur défaille!

A force de piétiner d'impatience il m'est venu des calus au talon, et j'ai cassé un de mes ongles! J'envoyais des bergers qui restaient sur les montagnes la main étendue devant les yeux, et des chasseurs qui criaient ton nom dans les bois, et des espions qui parcouraient toutes les routes en disant à chaque passant: «L'avez-vous vu?»

La nuit, je pleurais, le visage tourné vers le muraille. Mes larmes, à la longue, ont fait deux petits trous dans la mosaïque, comme des flaques d'eau de mer dans les rochers, car, je t'aime! Oh! oui! beaucoup!

Elle lui prend la barbe.

Ris donc, bel ermite! ris donc! Je suis très-gaie, tu verras! Je pince de la lyre, je danse comme une abeille, et je sais une foule d'histoires à raconter toutes plus divertissantes les unes que les autres.

Tu n'imagines pas la longue route que nous avons faite. Voilà les onagres des courriers verts qui sont morts de fatigue!

Les onagres sont étendus par terre, sans mouvement.

Depuis trois grandes lunes, ils ont couru d'un train égal, avec un caillou dans les dents pour couper le vent, la queue toujours droite, le jarret toujours plié, et galopant toujours. On n'en retrouvera pas de pareils! Ils me venaient de mon grand-père maternel, l'empereur Saharil, fils d'Iakhschab, fils d'Iaarab, fils de Kastan. Ah! s'ils vivaient encore nous les attellerions à une litière pour nous en retourner vite à la maison! Mais ... comment?.. à quoi songes-tu?

Elle l'examine.

Ah! quand tu seras mon mari, je t'habillerai, je te parfumerai, je t'épilerai.

Antoine reste immobile, plus roide qu'un pieu, pâle comme un mort.

Tu as l'air triste; est-ce de quitter ta cabane? Moi, j'ai tout quitté pour toi, – jusqu'au roi Salomon, qui a cependant beaucoup de sagesse, vingt mille chariots de guerre, et une belle barbe! Je t'ai apporté mes cadeaux de noces. Choisis.

Elle se promène entre les rangées d'esclaves et les marchandises.

Voici du baume de Genezareth, de l'encens du cap Gardefan, du ladanon, du cinnamome, et du silphium, bon à mettre dans les sauces. Il y a là-dedans des broderies d'Assur, des ivoires du Gange, de la pourpre d'Élisa; et cette boîte de neige contient une outre de chalibon, vin réservé pour les rois d'Assyrie, – et qui se boit pur dans une corne de licorne. Voilà des colliers, des agrafes, des filets, des parasols, de la poudre d'or de Baasa, du cassiteros de Tartessus, du bois bleu de Pandio, des fourrures blanches d'Issedonie, des escarboucles de l'île Palaesimonde, et des cure-dents faits avec les poils du tachas, – animal perdu qui se trouve sous la terre. Ces coussins sont d'Émath, et ces franges à manteau de Palmyre. Sur ce tapis de Babylone, il y a ... mais viens donc! Viens donc!

Elle tire saint Antoine par la manche. Il résiste. Elle continue:

Ce tissu mince, qui craque sous les doigts avec un bruit d'étincelles, est la fameuse toile jaune apportée par les marchands de la Bactriane. Il leur faut quarante-trois interprètes dans leur voyage. Je t'en ferai faire des robes, que tu mettras à la maison.

Poussez les crochets de l'étui en sycomore, et donnez-moi la cassette d'ivoire qui est au garrot de mon éléphant!

On retire d'une boîte quelque chose de rond couvert d'un voile, et l'on apporte un petit coffret chargé de ciselures.

Veux-tu le bouclier de Dgian-ben-Dgian, celui qui a bâti les Pyramides? le voilà! Il est composé de sept peaux de dragon mises l'une sur l'autre, jointes par des vis de diamant, et qui ont été tannées dans de la bile de parricide. Il représente, d'un côté, toutes les guerres qui ont eu lieu depuis l'invention des armes, et, de l'autre, toutes les guerres qui auront lieu jusqu'à la fin du monde. La foudre rebondit dessus, comme une balle de liège. Je vais le passer à ton bras, et tu le porteras à la chasse.

Mais si tu savais ce que j'ai dans ma petite boîte! Retourne-la, tâche de l'ouvrir! Personne n'y parviendrait; embrasse-moi; je te le dirai.

Elle prend saint Antoine par les deux joues; il la repousse à bras tendus.

C'était une nuit que le roi Salomon perdait la tête. Enfin nous conclûmes un marché. Il se leva, et sortant à pas de loup ...

Elle fait une pirouette.

Ah! ah! bel ermite! tu ne le sauras pas! tu ne le sauras pas!

Elle secoue son parasol, dont toutes les clochettes tintent.

Et j'ai bien d'autres choses encore, va! J'ai des trésors enfermés dans des galeries où l'on se perd comme dans un bois. J'ai des palais d'été en treillage de roseaux, et des palais d'hiver en marbre noir. Au milieu de lacs grands comme des mers, j'ai des îles rondes comme des pièces d'argent, toutes couvertes de nacre, et dont les rivages font de la musique, au battement des flots tièdes qui se roulent sur le sable. Les esclaves de mes cuisines prennent des oiseaux dans mes volières, et pêchent le poisson dans mes viviers. J'ai des graveurs continuellement assis pour creuser mon portrait sur des pierres dures, des fondeurs haletants qui coulent mes statues, des parfumeurs qui mêlent le suc des plantes à des vinaigres et battent des pâtes. J'ai des couturières qui me coupent des étoffes, des orfèvres qui me travaillent des bijoux, des coiffeuses qui sont à me chercher des coiffures, et des peintres attentifs, versant sur mes lambris des résines bouillantes, qu'ils refroidissent avec des éventails. J'ai des suivantes de quoi faire un harem, des eunuques de quoi faire une armée. J'ai des armées, j'ai des peuples! J'ai dans mon vestibule une garde de nains portant sur le dos des trompes d'ivoire.

Antoine soupire.

J'ai des attelages de gazelles, des quadriges d'éléphants, des couples de chameaux par centaines, et des cavales à crinière si longue que leurs pieds y entrent quand elles galopent, et des troupeaux à

cornes si larges que l'on abat les bois devant eux quand ils pâturent. J'ai des girafes qui se promènent dans mes jardins, et qui avancent leur tête sur le bord de mon toit, quand je prends l'air après dîner.

Assise dans une coquille, et traînée par les dauphins, je me promène dans les grottes écoutant tomber l'eau des stalactites. Je vais au pays des diamants, où les magiciens mes amis me laissent choisir les plus beaux; puis je remonte sur la terre, et je rentre chez moi.

Elle pousse un sifflement aigu; – et un grand oiseau, qui descend du ciel, vient s'abattre sur le sommet de sa chevelure, dont il fait tomber la poudre bleue.

Son plumage, de couleur orange, semble composé d'écaillés métalliques. Sa petite tête, garnie d'une huppe d'argent, représente un visage humain. Il a quatre ailes, des pattes de vautour, et une immense queue de paon, qu'il étale en rond derrière lui.

Il saisit dans son bec le parasol de la Reine, chancelle un peu avant de prendre son aplomb, puis hérissé toutes ses plumes, et demeure immobile.

Merci, beau Simorg-anka! toi qui m'as appris où se cachait l'amoureux!

Merci! merci! messenger de mon coeur!

Il vole comme le désir. Il fait le tour du monde dans sa journée. Le soir, il revient; il se pose au pied de ma couche; il me raconte ce qu'il a vu, les mers qui ont passé sous lui avec les poissons et les navires, les grands déserts vides qu'il a contemplés du haut des cieux, et toutes les moissons qui se courbaient dans la campagne, et les plantes qui poussaient sur le mur des villes abandonnées.

Elle tord ses bras, langoureusement.

Oh! si tu voulais, si tu voulais!.. J'ai un pavillon sur un promontoire au milieu d'un isthme, entre deux océans. Il est lambrissé de plaques de verre, parqueté d'écaillés de tortue, et s'ouvre aux quatre vents du ciel. D'en haut, je vois revenir mes flottes et les peuples qui montent la colline avec des fardeaux sur l'épaule. Nous dormirions sur des duvets plus mous que des nuées, nous boirions des boissons froides dans des écorces de fruits, et nous regarderions le soleil à travers des émeraudes! Viens!..

Antoine se recule. Elle se rapproche; et d'un ton irrité:

Comment? ni riche, ni coquette, ni amoureuse? ce n'est pas tout cela qu'il te faut, hein? mais lascive, grasse, avec une voix rauque, la chevelure couleur de feu et des chairs rebondissantes. Préfères-tu un corps froid comme la peau des serpents, ou bien de grands yeux noirs, plus sombres que les cavernes mystiques? regarde-les, mes yeux!

Antoine, malgré lui, les regarde.

Toutes celles que tu as rencontrées, depuis la fille des carrefours chantant sous sa lanterne jusqu'à la patricienne effeuillant des roses du haut de sa litière, toutes les formes entrevues, toutes les imaginations de ton désir, demande-les! Je ne suis pas une femme, je suis un monde. Mes vêtements n'ont qu'à tomber, et tu découvriras sur ma personne une succession de mystères!

Antoine claque des dents.

Si tu posais ton doigt sur mon épaule, ce serait comme une traînée de feu dans tes veines. La possession de la moindre place de mon corps t'emplira d'une joie plus véhémente que la conquête d'un empire. Avance tes lèvres! mes baisers ont le goût d'un fruit qui se fondrait dans ton coeur! Ah! comme tu vas te perdre sous mes cheveux, humer ma poitrine, t'ébahir de mes membres, et brûlé par mes prunelles, entre mes bras, dans un tourbillon ...

Antoine fait un signe de croix.

Tu me dédaignes! adieu!

Elle s'éloigne en pleurant, puis se retourne:

Bien sûr? une femme si belle!

Elle rit, et le singe qui tient le bas de sa robe, la soulève.

Tu te repentiras, bel ermite, tu gémiras! tu t'ennuieras! mais je m'en moque! la! la! la! oh! oh! oh!

Elle s'en va la figure dans les mains, en sautillant à cloche-pied.

Les esclaves défilent devant saint Antoine, les chevaux, les dromadaires, l'éléphant, les suivantes, les mulets qu'on a rechargés, les négrillons, le singe, les courriers verts, tenant à la main leur lis cassé; – et la Reine de Saba s'éloigne, en poussant une sorte de hoquet convulsif, qui ressemble à des sanglots ou à un ricanement.

III

Quand elle a disparu, Antoine aperçoit un enfant sur le seuil de sa cabane.

C'est quelqu'un des serviteurs de la Reine, pense-t-il.

Cet enfant est petit comme un nain, et pourtant trapu comme un Cabire, contourné, d'aspect misérable. Des cheveux blancs couvrent sa tête prodigieusement grosse; et il grelotte sous une méchante tunique, tout en gardant à sa main un rouleau de papyrus.

La lumière de la lune, que traverse un nuage, tombe sur lui.

ANTOINE

l'observe de loin et en a peur.

Qui es tu?

L'ENFANT répond:

Ton ancien disciple Hilarion!

ANTOINE

Tu mens! Hilarion habite depuis longues années la Palestine.

HILARION

J'en suis revenu! c'est bien moi!

ANTOINE

se rapproche, et il le considère.

Cependant sa figure était brillante comme l'aurore, candide, joyeuse.

Celle-là est toute sombre et vieille.

HILARION

De longs travaux m'ont fatigué!

ANTOINE

La voix aussi est différente. Elle a un timbre qui vous glace.

HILARION

C'est que je me nourris de choses amères!

ANTOINE

Et ces cheveux blancs?

HILARION

J'ai eu tant de chagrins!

ANTOINE

à part:

Serait-ce possible?..

HILARION

Je n'étais pas si loin que tu le supposes. L'ermite Paul t'a rendu visite cette année, pendant le mois de schebar. Il y a juste vingt jours que les Nomades t'ont apporté du pain. Tu as dit, avant-hier, à un matelot de te faire parvenir trois poinçons.

ANTOINE

Il sait tout!

HILARION

Apprends même que je ne t'ai jamais quitté. Mais tu passes de longues périodes sans m'apercevoir.

ANTOINE

Comment cela? Il est vrai que j'ai la tête si troublée! Cette nuit particulièrement ...

HILARION

Tous les Péchés Capitaux sont venus. Mais leurs piètres embûches se brisent contre un Saint tel que toi!

ANTOINE

Oh! non!.. non! A chaque minute, je défaille! Que ne suis-je un de ceux dont l'âme est toujours intrépide et l'esprit ferme, – comme le grand Athanase, par exemple.

HILARION

Il a été ordonné illégalement par sept évêques!

ANTOINE

Qu'importe! si sa vertu ...

HILARION

Allons donc! un homme orgueilleux, cruel, toujours dans les intrigues, et finalement exilé comme accapareur.

ANTOINE

Calomnie!

HILARION

Tu ne nieras pas qu'il ait voulu corrompre Eustates, le trésorier des largesses?

ANTOINE

On l'affirme; j'en conviens.

HILARION

Il a brûlé, par vengeance, la maison d'Arsène!

ANTOINE

Hélas!

HILARION

Au concile de Nicée, il a dit en parlant de Jésus: «L'homme du Seigneur.»

ANTOINE

Ah! cela c'est un blasphème!

HILARION

Tellement borné du reste, qu'il avoue ne rien comprendre à la nature du Verbe.

ANTOINE

souriant de plaisir:

En effet, il n'a pas l'intelligence très ... élevée.

HILARION

Si l'on t'avait mis à sa place, c'eût été un grand bonheur pour tes frères comme pour toi. Cette vie à l'écart des autres est mauvaise.

ANTOINE

Au contraire! L'homme, étant esprit, doit se retirer des choses mortelles. Toute action le dégrade. Je voudrais ne pas tenir à la terre, – même par la plante de mes pieds!

HILARION

Hypocrite qui s'enfonce dans la solitude pour se livrer mieux au débordement de ses convoitises! Tu te privas de viandes, de vin, d'étuves, d'esclaves et d'honneurs; mais comme tu laisses ton imagination t'offrir des banquets, des parfums, des femmes nues et des foules applaudissantes! Ta chasteté n'est qu'une corruption plus subtile, et ce mépris du monde l'impuissance de ta haine contre lui! C'est là ce qui rend tes pareils si lugubres, ou peut-être parce qu'ils doutent. La possession de la vérité donne la joie. Est-ce que Jésus était triste? Il allait entouré d'amis, se reposait à l'ombre de l'olivier, entraînait chez le publicain, multipliait les coupes, pardonnant à la pécheresse, guérissant toutes les douleurs. Toi, tu n'as de pitié que pour ta misère. C'est comme un remords qui t'agite et une démente farouche, jusqu'à repousser la caresse d'un chien ou le sourire d'un enfant.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.